

menclature, il n'est pas besoin d'une classe régulière; quelques dessins et des interrogations suffisent. » C'était rabaisser la géographie que la traiter comme une nomenclature¹. Le nouveau programme reflétait cette préoccupation; il conservait l'étude de l'Europe en troisième, et celle des quatre autres parties du monde en seconde; mais il ne donnait à la rhétorique qu'une révision des cours de troisième et de seconde, révision sans intérêt pour le professeur comme pour les élèves, et il supprimait l'étude particulière de la France, qui se trouvait ainsi bannie de notre éducation nationale. Supprimer la classe de quinzaine, affectée à l'enseignement géographique, c'était le réduire presque à néant, parce que la plupart des professeurs, ayant à remplir un long programme d'histoire, ne devaient pas trouver de temps à en distraire au profit de la géographie. Des conférences, il est vrai, devaient remplacer la classe: elles ne furent guère organisées que pour les classes de mathématiques élémentaires, et, même dans ces classes, l'enseignement géographique ne donna que de très-médiocres résultats: au mois de juillet 1870, le jury chargé de la correction des compositions d'histoire et de géographie au concours général se plaignait de la « profonde ignorance en géographie », même chez des élèves dont les copies arrivaient à une nomination et dont plusieurs assurément étaient sur le point d'entrer à l'École militaire.

En même temps que le ministre réduisait la géographie dans l'enseignement classique, il l'introduisait dans l'enseignement spécial qu'il fondait, et lui donnait là avec raison une place importante, comme dans les *Realschulen*. Sur un cours de cinq années, la géographie figurait dans quatre années; la géographie physique et politique, avec le département pour point de départ de l'étude de la France, dans les deux premières années (année préparatoire et première année); la géographie agricole, industrielle, commerciale et administrative de la France et la géographie commerciale des cinq parties du monde en seconde et en troisième année².

En 1871, M. J. Simon, ministre de l'instruction publique, chargea MM. Levasseur et Himly de faire une inspection générale des établisse-

¹ Le ministre ajoutait, il est vrai: « La géographie n'est pas seulement une nomenclature, elle est encore une science fort belle, très-philosophique, et qui explique la moitié de la destinée des peuples. Aussi faut-il sans cesse la mêler à l'histoire. » Il avait lui-même appliqué ce principe, comme professeur, dans plusieurs ouvrages classiques et dans sa remarquable Introduction à l'histoire de France. Mais, pour

que cette science soit cultivée, il faut qu'elle ait une place distincte dans l'enseignement.

² M. Baudouin, inspecteur général de l'enseignement primaire, chargé de préparer l'ensemble des programmes, demanda à M. Périgot de rédiger celui des deux premières années, à M. Levasseur celui des deux autres années.